

réunissaient jadis autour du patriarche mourant. L'huile sainte vient oindre ces yeux qui, si souvent, se sont reposés sur l'hostie consacrée et sur le crucifix ; sur ces oreilles qui ont entendu les confidences de tant de pécheurs et de malheureux ; ces lèvres qui n'ont proféré que des paroles de vérité et de douceur ; ces mains qui ont absous tant de coupables repentants et communiqué à tant de jeunes lévites l'ineffaçable grâce du sacerdoce ; ces pieds qui n'ont jamais quitté le chemin de l'honneur et du devoir. " Partez de ce monde, âme chrétienne ". Marie, votre douce mère, est là pour vous porter elle-même à son divin Fils, votre juge suprême, partez. Encore un soupir, pas d'agonie, pas de douleur, mais c'est fini. Le jubilé éternel commence dans les cieux ; et sur la terre, c'est le deuil. La voilà donc éteinte cette vie si précieuse devant Dieu et devant les hommes ; il a donc cessé de battre ce vieux et noble cœur, et vous venez aujourd'hui, mes frères, lui rendre vos derniers devoirs.

Il ne m'appartenait pas, me semble-t-il, de revenir devant vous pour me faire l'interprète de votre douleur comme au 16 janvier dernier je m'étais fait l'interprète de votre joie. Mais comment eus-je pu ne pas me rendre aux désirs de toute la famille épiscopale en deuil, et à la prière instante de celui qui demain va commencer à présider aux destinées de cette église et de ce diocèse ? J'essaierai donc de parler, mais vos cœurs suppléeront à l'insuffisance de mon discours. Du reste, l'éloge de Mgr Moreau est fait déjà, et fait avec une éloquence supérieure à la plus sympathique parole. Il est fait par les regrets et les larmes de tout un peuple, et par ces démonstrations de vénération et d'affection filiale qui, hier, ont donné à la trans-